



# PAPIER[S]

Le Journal des Futurs

Dimanche 9 juin 2019 - 17h30



## Édito

### L'appel du bocage

**A**lors que se referme l'édition 2019 des *Futurs de l'écrit*, force est de constater que le «  *paysage culturel* » de l'abbaye évolue. Ce lien entre les territoires et les hommes se tisse avec plus d'intensité. Le bocage, espace naturel sensible, se réveille sous l'impulsion de son maître d'œuvre Gilles Clément. Le paysage se modifie entre jardin médiéval et prairie naturelle.

La biodiversité du lieu redevient reine. Une foulditude de balades et d'ateliers fleurissent ! La faune et la flore envahissent l'espace minéral. Comme le disait le philosophe Michel Serres : « *Aujourd'hui, on prend son parapluie parce que la télé a dit qu'il allait pleuvoir. Autrefois, on aurait regardé le ciel !* » à Noirlac, l'humain écoute, regarde, sent, goûte et touche. L'influence du végétal et de l'animal est perceptible lors de notre cheminement. Les senteurs des fleurs et des plantes, l'écho des chants d'oiseaux sont une réalité tangible à laquelle chaque visiteur est initié. Plus de huit chantiers sur dix-neuf ont un ancrage fort au bocage. Évocation de la faune et de la flore par les mots, le corps, les sons et les objets. Les créations plastiques et musicales côtoient le théâtre, la photographie et le cabinet de curiosités. Le collectage naturaliste enrichit la palette sensorielle. Le bestiaire et l'herbier s'envolent vers des univers imaginaires et poétiques. Le loriot jaune a même reconquis ses lettres de noblesse ! Son chant flûté « *didelio-didlia-didlio* » se mêle aux chœurs sous les voûtes du réfectoire.

Michèle Hubert

ÉCRITURE  
THÉÂTRE  
CRÉATION SONORE

## HISTOIRES

### Fictions d'antan



Compte à rebours

**Si les pierres pouvaient parler, que d'histoires singulières elles auraient à raconter...**

**Q**u'à cela ne tienne ! Les enfants ne manquent pas d'imagination. C'est ainsi que, encadrés par leur professeur Sophie Langlais, les vingt-sept élèves de CM1 - CM2 de l'école primaire de Quantilly ont relevé le pari lancé par Karine Sahler, metteuse en scène à la compagnie Alaska, et le Carroi, association culturelle basée à Menetou-Salon : imaginer la vie des personnes qui ont habité, travaillé, trouvé refuge dans ces lieux. On distribue des masques d'avion à l'entrée, pour que le spectateur soit auditeur de ces tranches de vie, ponctuées par des interludes imaginés par Vincent Esperon, compositeur sonore. Le décor musical est planté : des chants d'oiseaux, enregistrés par les enfants. Les voix des enfants s'y superposent pour faire revivre les temps successifs d'usage de l'abbaye. Ils lisent les textes qu'ils ont écrits, tout en suivant les indications gestuelles de Karine Sahler. Printemps 1822. Fabrique de porcelaine. Une jeune fille parle du vase

qu'elle peint, du choix des couleurs, « *je suis fière de mon travail* ». Certains spectateurs s'allongent, les autres semblent concentrés sous leurs masques. Mai 1885. Orphelinat. Une petite fille, Capucine, arrive. « *C'est dur de vivre ici, Noirlac, c'est grand et haut* ». Lorsqu'arrive Noël, les cœurs sont lourds. Les matines résonnent. 1917. Des soldats américains occupent les lieux. Lettres aux fiancées. Ils ont faim, « *je suis maigre comme une carotte* ». Échange également avec les Français, qui ne connaissent pas le chewing-gum, et l'avalent au lieu de le mâcher. Coassements, meuglements, air de guimbarde... Avril 1938. Manolo, petit réfugié espagnol raconte son périple jusqu'à Noirlac, il écrit à son abuela, restée au pays. Les enfants, malgré les dures conditions, pêchent, s'amuse. Puis c'est Azuzela qui écrit à son amie Soledad et lui décrit la dure réalité, sa nostalgie du pays. Air de flamenco. Tristesse. « *Tout n'est que fiction* », vraiment ?

Mireille Dubreuil

OBIETS  
THÉÂTRE  
SONS

## FLORILÈGES ET FAUNILÈGES

### Le bocage zozologique

**La zozoologie du bocage racontée par cinq comédiens, sous la houlette du Théâtre Dakoté... Désopilant !**

**L**a Carrosserie Mesnier a battu le rappel autour de Saint-Amand pour réunir cinq amateurs (quatre femmes, un homme) de bons mots et de comédie. L'objectif : créer un bocage imaginaire. Ces baratineurs occasionnels nous entraînent à leur suite dans un milieu naturel fantaisiste, burlesque, poétique et même musical, grâce aux douces mélodies joliment jouées par Corentin Coluste. Accompagnés par Christophe Bihel (le Théâtre Dakoté) pour l'écriture et la mise en scène, ils se sont lancés dans l'aventure de la truculence verbale et expressive. D'abord, le temps de l'écriture, puisque tous les textes - hormis quelques haïkus - sont d'eux. Ils ont pris les mots au corps, les déformant, les détournant, en inventant de délicieux (le vers salu-

taire) ou juvéniles (le velcrocodile). Ainsi sont nés sous leurs plumes le docteur Bouse, spécialiste de la buse ; sa confrère Buse, spécialiste de la bouse, le glouton à cinq pattes - espèce rare en voie de réapparition -, les chiures de mouches qui forment des arabesques, ... et j'en passe ! Quelques historiettes (« *Comment se reproduisent les hérissons ? Avec précaution !* »), quelques chansonnettes, une interview, quelques contes aussi ; leur répertoire est à l'image de leur imagination : très varié. Ils s'étaient fixé comme objectif de fabriquer un théâtre qui jubile avec les armes de l'imagination : pari gagné ! Le groupe a vécu une belle aventure humaine, et cela se ressent en les regardant jouer. « *Si nous nous quittons en pleurant, je serai content !* » a dit Christophe... Nous, heureux public, c'est en souriant que nous sommes partis.

Hélène Pierron-Lévêque



La poirette magique

THÉÂTRE

## LE REPAS DE VALÈRE NOVARINA

### Mots sans mets



Élise et les acteurs, sur un plateau

**Un langage tout en émotions à dévorer par les oreilles.**

**L**a ligue de l'enseignement du Cher par le biais de Robin Fruhinsholz, référent culturel, propose de rassembler deux publics pour ce millésime des *Futurs de l'écrit*. La comédienne et metteuse en scène, Élise Truchard de la compagnie Petite Nature, dresse la table de Valère Novarina, très audacieux ! Plongé dans la pénombre, on est englouti par une logorrhée pour le moins saisissante, écoutez plutôt : « *l'homme à la négation* », « *le mangeur automorphe* », « *l'avaleur jamais plus* », « *l'homme mordant ça* », « *Jean qui mange dernier* ». Puis la lumière éclaire la scène. Une table nappée, toute dressée de victuailles, sept convives. Mots et phrases sont parlés, donnés, échangés, offerts. « *Je soupe de moi (...)* Mangeons-nous à la suite ». On leur sert un V, un E, un R, un B, un E, des lettres, tout simplement, car ils se nourrissent... de mots. Ces mangeurs singuliers sont bientôt rejoints par des marcheurs qui déambulent, tout de blanc vêtus, offrant des mots, des phrases. « *La bouche hélas ! Jean dévorant sans mastiquer. Le mangeur assis assis (...)* Vous mangez le monde avant de vous apercevoir que vous mangez le monde sans l'avoir vu. La personne creuse. » La langue de Novarina, texture des mots,

goût des sons, déstabilisante certes, a néanmoins conquis les participants et pas n'importe lesquels : d'abord des élèves du lycée Jean-Guéhenno à Saint-Amand-Montrond, en formation CAP cuisine, motivés et investis (Océane, Benjamin, Samuel, Moussa, Songuilé, Shazhaïb et Ousmane), encadrés par Pascale Manesse, professeur de français, Lise Peiffer, professeur d'arts appliqués et Jennifer Tixier, infirmière. Et également des résidents en accueil familial et thérapeutique de l'hôpital George-Sand à Dun-sur-Auron (Louis, Patrick, Thierry, Van, Marie-Line et Danièle), accompagnés par les infirmiers, Cinthia, Marc et Marie-Christine, et soutenus avec un réel engagement par leurs familles d'accueil. Les deux groupes constitués ont travaillé chacun pendant une dizaine de séances de deux heures, puis se sont rencontrés pour une répétition avant la générale. Grâce à son talent et à sa passion pour Valère Novarina, Élise Truchard a mis en confiance ces acteurs, qui se sont révélés sur le plateau. Ils ont donné tout leur jus et leur bonheur sur scène était un régal, comme les lettres en meringue qu'ils nous ont offertes à la fin du spectacle ! Bonjour, bonsoir !

Marie-Noëlle Roblin  
Hélène Pierron-Lévêque

## Week-end d'ascensions



Emmanuel Roblin

Grâces aux cieux

De curieux volatiles ont trouvé place dans l'abbatiale...

Qu'auraient pensé les moines des acrobates du Nez dans les étoiles ? Tout semblerait les opposer, mais à y réfléchir, les similitudes s'avèrent plus nombreuses qu'il n'y paraît...

Il y a tout d'abord, chez les uns comme chez les autres, la même quête de verticalité, de légèreté. Prendre de la hauteur, se détacher des horizons communs, pour trouver en altitude une toute autre attitude. Question de point de vue, me diriez-vous ! D'en bas, la foule reste les yeux rivés au ciel, admirative...

Les deux ont aussi en commun de chercher une forme d'équilibre. Dans une démarche pondérée, chaque geste ample, si savamment répété, a son importance. La stabilité ne tient sans doute pas à la ligne sur laquelle on marche, ou à laquelle on s'accroche : il s'agit probablement plus d'une quête personnelle, intime... De l'extérieur, on craint néanmoins pour nos voltigeuses. Alors qu'elles ne tiennent qu'à un ou deux fils, la précarité de l'existence

s'y trouve toute symbolisée.

Le rythme de la vie se fait ensuite, pour les moines comme pour nos acrobates, en musique. Joli contraste entre cette quête de hauteur et ces mélodies du Duo Vertygo qui semblent avoir tant voyagé sur les longs chemins d'ici et d'ailleurs. Mais les fulgurances acrobatiques de la clarinette et l'équilibre des accords de guitare répondent parfaitement aux élans de nos circassiennes. Enfin, une incroyable souplesse, des deux côtés. En état de grâce, il y a quelque chose d'extatique à admirer ces jeunes femmes s'extraire des lois de la gravité, comme avec facilité. Les frénésies extérieures ne trouvent nulle place dans leur espace, où la maîtrise de soi et la douceur constituent des préalables précieux. Souplesse du corps ou du caractère ne sont que les deux tiges du même roseau, qui ploie sans jamais rompre. Nul doute alors que nos moines se seraient reconnus dans les numéros de nos acrobates. Quant au public, il quitte béat les lieux, en transe méditative...

Henry Hautavoine

## Home sweet home

Dans la salle capitulaire, une installation multiforme s'offre aux visiteurs. Vous pouvez vous y réfugier, il y a tant à découvrir...

Ce sont les plus jeunes participants de ces *Futurs* qui ont œuvré dans cet espace ouvert : seize élèves de l'école maternelle d'Ineuil, accompagnés de six habitants de cette commune. Le chantier se résume en une proposition : « *Rêver un lieu dans lequel on se sent bien* ». Pour les guider dans ce projet de construction mentale, deux artistes, Lenka Horňáková-Civade, écrivaine et peintre d'origine tchèque et la chilienne Karen Meersohn, plasticienne. Tout cela s'est fait en partenariat avec Phalène Arts-Pluriels d'Ineuil et en collaboration avec l'enseignante Valérie Robert.

Derrière cette proposition, un mot, clé de voûte de ce chantier, utilisé au pluriel : refuges. Le lien entre ce projet, ce mot et nos deux lieux (Noirlac et Ineuil) devient vite évident : l'abbaye apparaît, à de mul-



Pascal Roblin

Les deux artistes, l'enseignante, les enfants et une partie de la fresque

tiplés reprises dans son histoire, comme un refuge. Refuge spirituel à l'origine, refuge politique à la fin des années trente, l'abbaye est aujourd'hui un refuge artistique. Ineuil avec son Centre maternel, accueille depuis longtemps des mères ou futures mères en difficulté...

Pour imaginer ce chantier, nos bâtisseurs se sont appuyés sur deux ouvrages, un essai du philosophe Bachelard « *La Poétique de l'es-*

*pace* », et un roman écrit par Lenka Horňáková « *Une verrière sous le ciel* ». Cette recherche d'« *espaces heureux* » s'est traduite d'abord par un long travail de préparation, d'initiation de nos jeunes architectes du rêve.

Les aboutissements de ce chantier présentés ici sont multiformes. Il y a d'abord cette longue fresque de plus de vingt mètres qui s'étale sur toute la longueur de la salle et re-

monte le long des murs. Elle est constituée de nombreux dessins peints, abstraits ou figuratifs, réalisés par les enfants avec des plumes d'oies ou des morceaux de carton. Recouvrant une partie de cette fresque, un calque rassemble divers textes poétiques, fruits de plusieurs ateliers d'écriture, mais aussi des cercles bleus entourant des corps allongés, comme autant de refuges. Il y a ces mobiles-maisons qui flottent dans l'espace. Il y a ces vitraux peints qui diffusent une lumière féérique, énergisante. Il y a ces petits arbres à secrets en céramique ; ils contiennent autant de billes que de secrets d'enfant.

Ici, vous l'avez compris, tout est symbole, rêve, ouverture sur l'imaginaire. Il suffit de s'introduire dans ce refuge, pour retrouver son âme d'enfant, pour s'envelopper de poésie. L'architecture cistercienne du lieu facilite l'exercice. Alors entrez donc, et réfugiez-vous dans votre regard...

Pascal Roblin

## C'EST MON HISTOIRE, ÇA M'INTÉRESSE

## Bienvenue chez nous !

Cette pièce est née de la rencontre, à Avignon, de deux professeurs du collège Fernand-Léger de Vierzon, Valérie Bouchez et Delphine Cherrier avec Mélanie Charvy et Millie Duyé, autrices, metteuses en scène et comédiennes de la Compagnie des Entichés de Saint-Éloy-de-Gy, à l'issue de la pièce Provisoire[s]. Cette pièce sera jouée ici ce soir à 22h. Elles décident de monter un projet sur la thématique des réfugiés avec des élèves du collège. Le lien avec l'abbaye de Noirlac et les *Futurs de l'écrit* est tout trouvé : des réfugiés espagnols y ont été accueillis en 1938.

Le projet est lancé en octobre 2018. En compagnie des Entichés, des élèves de 3<sup>ème</sup> et de la classe Ulis ont travaillé avec intérêt et passion pour s'imprégner de leur rôle, tels de vrais comédiens (écoute des témoignages de réfugiés, visualisation de films et documentaires sur la prise de parole en public, etc...). Il y a d'abord l'histoire qui nous est racontée. À travers le parcours

chaotique de Ouarda, devant quitter son pays en guerre, à pied, en train, en bateau, c'est la souffrance de ces milliers de réfugiés qui est retranscrite. L'accueil qui leur est réservé, parfois hostile et méfiant, y est aussi décrit. Tout au long de la pièce, des messages passent avec des pistes de réflexions, bien différentes de celles que de nombreux médias nous assènent régulièrement. Les idées reçues s'évaporent peu à peu. Ces réfugiés sont finalement bien moins nombreux que certains voudraient nous le faire croire. Et puis, ne l'oublions jamais, derrière les statistiques, il y a des hommes, des femmes, des enfants qui fuient la violence pour trouver paix et bonheur. Tout cela nous amène à nous interroger sur nous-mêmes : que faisons-nous pour eux ? Pouvons-nous faire plus ? Apprendre à les connaître devrait être une source d'enrichissement, plutôt que de crainte. Demain, nous aurons peut-être le même destin qu'eux, comme l'ont eu certains de nos ancêtres. L'histoire de ces réfugiés, c'est aussi notre histoire, et donc cela



Emmanuel Roblin

Départ imminent

doit nous intéresser !

Un spectateur nous confie : « *C'est bouleversant et épatant !* » La restitution est à la hauteur du travail fourni pendant les mois passés. Le jeu de ces jeunes acteurs est juste, rigoureux. Ils ont su surmonter leurs peurs et leur stress. Émilie, Stacy, Gilonne, Soraya, Mélina, Kelly, Océane, Cordelia, Jessica, Marine, Morgane, Jarrod, Jonathane, Yanis, Anthony et Steven ont été ovation-

nés par un public unanime qui a rendu également hommage à ces deux artistes et ces deux enseignantes pour leur engagement à rendre la culture accessible à tous. « *C'est mon histoire, ça m'intéresse* » est vraiment une pièce marquante, autant pour nous spectateurs, que pour les élèves qui ont vécu là une belle et riche expérience.

Virginie Canon

## Le droit à la parole des femmes



Alexandra Louro

Flaques flic floc

Dans les villages, il n'y a plus personne, et pourtant, je suis quelqu'un.

Dans le cadre d'un travail sur le projet des territoires, la directrice du CDN (Centre Dramatique National) de Montluçon Carole Thibaut, a sollicité Nadège Prugnard. Cette autrice, comédienne et metteuse en scène, assistée de César Roynette, a créé un spectacle décapant.

Lever de rideau. Un chœur de femmes en robes fleuries s'avance lentement sur scène. L'une d'elles porte une boule à facette pour faire écho au fond sonore : « *Que je t'aime* » de Johnny Halliday. On se retrouve plongé dans le passé, les souvenirs des unes et des autres fusent. Au bal du 14 juillet c'est crépage, maquillage et talons. La musique est dans le verre qui cogne « *si t'en reveux y'en a rena* ». Et il y a Rose dont personne ne se souvient. Il n'y a plus personne au bar, mais « *je ne fermerai pas le bar, pour la mémoire d'avant, pour Pierrrot* ». On faisait de ces fêtes dans le bar ! Lily pêtée à l'eau de vie, Lily comme du lilas sous la pluie. Le pinard, les bagarres, les rires et les désirs ! La campagne, c'est le désert, ils

sont tous morts. L'argent, les animaux, tout s'en va ! Épuisés, suicidés par la difficulté du travail qu'elles nous racontent avec émotion.

À travers leurs histoires, on mesure si bien le temps qui dévalue. En écoutant les paroles de Marion, Isabelle, Annick, Marie, Monique, Cécile, Liliane, Marie-Andrée, Noëlle et Isa, le spectateur mesure la détresse et la force qui leur donnent une si belle énergie.

Ces femmes des Combrailles nous ont vraiment emportés dans cette lecture mise en espace, tourbillon nostalgique imprégné de cette belle authenticité. Pour réaliser cette performance, elles n'ont répété que cinq jours ! Bravo !

Pour orchestrer le spectacle, avant, pendant et après, Cécile, chargée de mission des relations avec les publics amateurs du CDN et Julie, stagiaire au service des relations publiques au CDN, ont veillé au grain. C'est qu'il en faut du monde à la campagne pour réaliser de grands projets !

Marie-Noëlle Roblin  
Alexandra Louro